

## LETTRE DE MONSIEUR LOUAGE

## En route pour ses missions.

---

(Suite et fin)

Tous les matins je célèbre dans ma cabine, une cabine de luxe que le bon capitaine a voulu que j'accepte, j'ai pour assistant un missionnaire lazariste de Pet-che-li qui retourne dans la mission. D'ordinaire quatre sœurs de Saint Joseph et une sœur de Castres, se rendant, les premières à Chandernagor et l'autre à Mangalore, assistent aux deux messes, mais tous les jours il y a quelques-uns des passagers qui sont présents.

Hier, le capitaine fit dresser un autel sur le pont ; les matelots le décorèrent avec des pavillons et des arbustes ; c'était beau, nous pouvions de loin apercevoir la cime du Sinaï ; que de pensées graves et grandes se présentent à l'esprit ! Ce qu'il y avait de plus beau, c'était la piété de l'auditoire ; presque tous les passagers étaient présents, et parmi eux, les Japonais se distinguaient par leur contenance respectueuse. C'était consolant. Il est difficile de ne pas être ému en pareille circonstance et de penser que ce spectacle est beau même pour les Anges. Vous dirai-je que j'ai pensé à vous, c'est-à-dire à tout Neuilly. Eh oui — Neuilly est constamment dans ma pensée. Il y a huit jours, lorsque quatre heures sonnèrent et que le signal du départ fut donné, j'étais appuyé contre le listel, et je considérais les derniers apprêts du départ, on enlevait les amarres, la sirène retentit pour la dernière fois, le capitaine dit au chef mécanicien : « En route » et cette énorme masse qui a nom *Melbourne* et qui jauge 7000 tonnes remua et partit, nous quittâmes le rivage, mais mon cœur y restait attaché ; la pensée de Neuilly se présenta à mon esprit, je vous revis longtemps, mon Révérend Père, mes chers confrères en religion et vos chers enfants, les noms de quelques-uns d'entre eux retentissaient dans mon intérieur, j'aurais voulu il semble, rattraper le rivage ; comme un déchirement se fit chez moi, était-ce un presentiment ? Mon âme était troublée, je pleurai et à travers ces pleurs qui me soulageaient, j'envoyai un adieu, peut être le dernier. — Adieu, pays si aimé ! adieu parents ! adieu Neuilly ! — Ce mot restait attaché à mon souvenir et nous nous éloignons, le